Document généré le 15 juil. 2025 23:09

**Lettres québécoises**
**La revue de l'actualité littéraire**

# *Entre les lignes, Nuit blanche, Virages, XYZ. La revue de la nouvelle*

Véronique Lord

Numéro 145, printemps 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/66059ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lord, V. (2012). Compte rendu de [*Entre les lignes, Nuit blanche, Virages, XYZ. La revue de la nouvelle*]. *Lettres québécoises*, (145), 57–57.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Les revues en revue

par VÉRONIQUE LORD

## ENTRE LES LIGNES

« Les littératures de l'exil », vol. 8, no 1, automne 2011, 50 p., 6,95 $.

Dans son numéro d'automne, *Entre les lignes* s'intéresse au thème de l'exil. Exil tel qu'il est vécu par des écrivains et des écrivaines, exil au sens large et de tous les types. Exils parfois même douillets lorsqu'il est question de ces programmes de résidence d'écrivain dans des contrées et des conditions très attirantes. Mais, surtout, exils où sont nées des œuvres fabuleuses.

Les nombreuses entrevues proposées éclairent des expériences qui donnent le vertige : celle entre autres de l'écrivaine et féministe Taslima Nasreen, née au Bangladesh, mais forcée de fuir sous la menace de concitoyens intégristes. Ou encore la réalité d'une Zoé Valdés, cette Cubaine qui a dû mettre les voiles pour Paris après la publication de son premier roman, très critique du régime castriste. Plus près de nous, le conteur, humoriste, animateur et auteur Boucar Diouf retrace son incroyable parcours, de son enfance au Sénégal auprès de parents analphabètes à sa thèse sur les poissons, rédigée à l'Université du Québec à Rimouski !

Plusieurs exilés célèbres sont évoqués — Zweig, Soljenitsyne, Rushdie —, de même que des audacieux qui ont poussé l'expérience du déracinement jusqu'à écrire dans la langue du pays d'accueil : le Tchèque Milan Kundera, le Russe Andreï Makine, l'Albertaine Nancy Huston ; au Québec, la Chinoise Ying Chen et la réfugiée vietnamienne Kim Thúy.

Si les exils forcés, conséquences des « convulsions de l'histoire », sont nombreux, ce dossier montre bien que plusieurs écrivains ont *choisi* de s'éloigner : Anne Hébert a vécu et écrit à Paris pendant 32 ans. « Cette distanciation par rapport à son pays natal, elle l'a rendue positive, productive », comme si ce recul lui permettait de mieux recréer le Québec qu'elle portait en elle.

Le dossier se termine par un texte de Marie-Ève Sévigny qui raconte l'exil de Victor Hugo dans les îles anglo-normandes. On a l'impression d'y être, perchés au-dessus de l'océan aux côtés du romancier, pendant qu'il compose ses plus grands chefs-d'œuvre.

## NUIT BLANCHE

« Dossier spécial : Réjean Ducharme », no 124, octobre-novembre 2011, 80 p., 8,95 $.

*Nuit blanche* prend prétexte de la seconde édition du festival Québec en toutes lettres, dont Réjean Ducharme est la figure centrale, pour consacrer un grand dossier à l'écrivain. Pour les collaborateurs de ce numéro, c'est l'occasion de poser un regard neuf sur les romans de ce dernier.

Plusieurs se rappellent ainsi le choc qu'a provoqué en eux leur première lecture d'un Ducharme. Pour les uns, ses œuvres « nous étourdissent par leurs charmes, mais […] se révèlent aussi cruelles et impitoyables, à la fois pour leurs personnages et pour leurs lecteurs ». Et les relire plus tard, lorsque l'âge adulte nous a définitivement contaminés, implique de percevoir des facettes restées invisibles autrefois : « Quand on a viré son capot de bord, qu'on s'est fait avoir, en somme, les choses vont moins de soi. L'on se demande comment on a pu, par exemple, s'identifier à Chateaugué, l'héroïne du *Nez qui voque*, jeune fille de quatorze ans, pure, grave, extrême, et ne pas entendre toute la haine contre les femmes qui déferle dans ce livre. Vingt ans plus tard, on est assurément une femme, plus d'échappatoire », écrit Judy Quinn. Si plusieurs des textes de *Nuit blanche* sont des déclarations d'amour à l'écrivain et à son œuvre, d'autres sont ainsi moins encenseurs. Dans « Ducharme, beaucoup de mots, peu d'entrailles », Andrée Ferretti ose jeter, quant à elle, un regard extrêmement critique sur les romans de l'écrivain fantôme.

*Nuit blanche* se penche également sur Ducharme dramaturge, scénariste, parolier et plasticien. À noter : le numéro d'automne de *Québec français* propose lui aussi un dossier sur l'artiste.

## VIRAGES

« Papa, p'pa, père, vieux con… », no 57, automne 2011, 102 p., 10 $.

Le titre, très évocateur, fait sourire, et le numéro d'automne de la revue torontoise décline effectivement toute une gamme de paternels, sur une variété de tons. « Ils sont ici, ces papas fantastiques ou merdiques. Merci d'avoir été remuer [*sic*] cette boue visqueuse ou cette mousse légère pour en extirper tout le jus. […] Car il s'agissait en tous les cas d'un thème délicat, difficile à aborder », écrit en prologue Suzanne Myre. Et en effet, pères durs et méprisants, pères dysfonctionnels ou pères ayant fui leurs responsabilités sont au rendez-vous. Mais aussi ces pères pourvoyeurs traditionnels, souvent de peu de mots, mais droits, généreux, aimants, et des pères-ancres qui protègent et prennent soin de leurs enfants mêmes grands, comme dans le récit émouvant de Christian Mistral. Si certaines nouvelles sont plus faibles — parce qu'elles peinent à maintenir l'intérêt du lecteur ou sont moins accomplies sur le plan de l'écriture —, plusieurs valent le détour. « Ce n'est pas tous les jours dimanche » de Nicole Campeau, « La chute de l'Empire romain » de Monique Michaud et « Sur le seuil » de A. M. Matte, pour ne nommer que celles-là.

## XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE

« Marionnettes et automates. Animés… mais vivants », no 107, automne 2011, 102 p., 10 $.

Le thème choisi par David Dorais, qui dirige ce numéro d'*XYZ*, a vitaminé l'imagination de plusieurs nouvellistes, pour notre plus grand bonheur. La nouvelle de Sylvie Massicotte, « Poppette », qui ouvre la revue, est efficace. Sa chute laisse une sensation de dureté froide, comme celle du sol sur lequel une marionnette éclate, et de l'hiver qui attend un couple d'artistes de rue. Dans « L'élevage », Jean-Sébastien Lemieux nous mène, au fil de courtes phrases sans points, dans une étrange aventure : un homme répond à une annonce offrant de gagner de l'argent rapidement. Comme sans volonté propre, appliquant les instructions de manuels et de messages enregistrés, il crée un écho-système qui envahit peu à peu tout son quartier et dans lequel il finira par se perdre : « Je ne vois plus ce que j'aurais à dire, à signaler, si ce n'est cette légère inquiétude qui me vient parfois lorsqu'un félin me regarde, qu'une plante me colle à la peau, qu'un rongeur me mord par erreur, que je dois fermer les yeux pour me protéger des oiseaux, que je sens la trompe d'un pachyderme contre mes jambes ou cette circulation incessante des insectes dans mes oreilles, je sais bien que je n'ai plus ma place ici […], d'ailleurs mon domaine s'est tellement étendu qu'il y a longtemps que je ne sais plus où est la sortie […]. » On retient également la nouvelle de Jean-François Chassay, qui rappelle presque un film de Quentin Tarantino : chute crue, violente, cynique et très drôle.